

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Ahmed Ben Yahia EL-WANCHARISSI – Tissemsilt

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et Langues Etrangères

Année Universitaire : 2025 - 2026

Niveau : Master 2 (Didactique des Langues Etrangères)

Semestre 03

Matière : Pratiques communicationnelles

Cours 2

Préparé par : Dr. Cherif TOUADI

Maître de conférences – Classe « B »

1. Phase définitoire

1.2. La notion de communication : Définition

TODOROV perçoit la communication comme étant « *un phénomène complexe en soi, ceci d'autant plus en contexte bi ou multiculturel ; une grande prudence est à observer quant aux concepts de communication et d'interculturalité du fait de la diversité des réalités sociales, politiques et économiques que ces deux termes recouvrent.* » (GOHARD-RADENKOVI, 2004 : 5). Cette complexité ne peut se constater par un locuteur que lorsqu'il se confronte à des situations de communication caractérisées par une diversité culturelle. Par conséquent, il est important de mettre l'accent sur la nécessité de partager un minimum de références culturelles avec son/ses interlocuteur(s).

Le domaine de la *Didactique des Langues* reconnaît trois formalisations du fonctionnement de la communication : le schéma de Roman Jakobson, les théories de l'information et l'ethnographie de la communication (Martinez, 2011, p. 10).

Le schéma de communication de Jakobson perçoit la communication d'un sens unique (message émis par un Emetteur et reçu par un Récepteur) ; cette perception ne prend pas en compte le double-rôle joué par un Emetteur dans une situation de communication. Ce schéma a permis le développement de réflexions didactiques permettant « (...) *l'analyse de situations extérieures à la classe et de productions littéraires ou sociales appartenant à des genres admis [...]* Ce type d'activité a pu ainsi

caractériser un enseignement qui ne s'ouvrait plus seulement au système de la langue, mais aussi à la parole sociale » (Martinez, 2011, pp. 10-11). Les didacticiens s'efforcent à comprendre le fonctionnement du processus de communication dans des situations extrascolaires afin de permettre aux enseignants de recourir, en classe, aux supports didactiques authentiques, produits dans des situations de communication sociales réelles, car la communication est, avant tout, un acte social. En effet, la didactique des Langues-Cultures Etrangères a tenu compte des apports des théories de la communication. D'ailleurs, à partir de la notion de compétence de communication, proposée par HYMES, d'autres réflexions vont naître.

La théorie de l'information s'intéresse à l'effet que provoque un message sur les interlocuteurs. Elle se focalise sur les ajustements des malentendus, créés par les inégalités des interlocuteurs (âge, appartenance socioculturelle, appartenance ethnique, etc.). Cette théorie :

« met en relief l'inégalité des interlocuteurs (en l'occurrence, enseignant et apprenant), souligne aussi l'intérêt des notions de probabilité et d'incertitude dans les effets produits par le message sur les partenaires de l'échange : le processus d'information, mesurable, vise à réduire une incertitude partielle ou même totale, ici à combler une ignorance chez l'apprenant. Il rend possible un apprentissage, une adaptation à la situation à laquelle est confronté l'apprenant. »
(MARTINEZ, 2011, pp. 11-12).

Ces principes se trouvent compatibles aux besoins théoriques et pratiques de la Didactique des Langues-Cultures Etrangères qui essaye de justifier la possibilité de leur application en classe. L'enseignant et l'apprenant sont confrontés à des perturbations de communication, engendrées par des inégalités d'âge et de statut. De ce fait, le retour de l'information exige de l'enseignant l'adaptation d'une communication accessible aux apprenants afin d'atténuer ces perturbations. Cependant, l'apprenant manifeste un besoin de d'acquérir des connaissances lui assurant une participation fructueuse dans les situations de communication authentiques, en minimisant les perturbations produites par les effets des messages.

L'ethnographie de la communication va au-delà de la communication en situation de classe. Elle essaye d'éclaircir davantage la complexité de l'acte de communication et

d'en définir d'autres paramètres. En 1974, DELL HYMES a explicité le fonctionnement de la communication langagière, en prenant en compte des paramètres qui pivotent autour des caractéristiques des participants en situation d'échange (verbal ou non-verbal) : « *normes socioculturelles d'interaction ou d'interprétation* » (MARTINEZ, 2011, pp. 12-13). Le concept de compétence de communication est né d'une réflexion que HYMES avait développée : « *les membres d'une communauté linguistique ont en partage un savoir linguistique et un savoir sociolinguistique* » (BERARD, 1991 : 17-18). La réussite de l'acte de communication requiert de la part des interlocuteurs le partage des savoirs linguistiques et des savoirs culturels garantissant l'interprétation des messages.

Références bibliographiques

BERARD, E. (1991). *L'approche communicative. Théorie et pratiques*. Paris: Clé International.

GOHARD-RADENKOVI. Aline, 2004, *Communiquer en langue étrangère : de compétences culturelles vers des compétences linguistiques*, 2^{ème} Ed, Berne : Editions Scientifiques Européennes.

MARTINEZ, P. (2011). *La didactique des langues étrangères* (éd. 6). Paris: Presses Universitaires de France.